

La sculpture animalière dans Paris

Étienne VERRIER

Université Paris-Saclay, AgroParisTech, INRAE, UMR GABI, 22 place de l’Agronomie, 91120 Palaiseau
etienne.verrier@agroparistech.fr

Résumé : Les sculptures animalières « de rue » ont été recensées dans Paris *intra-muros* lors de nombreux parcours à pied représentant en cumul un tiers de la voirie parisienne. Au total, 1 347 sites de sculpture animalière ont été repérés, répartis de façon hétérogène dans les 20 arrondissements de Paris. Parmi les 706 sites qui ont pu être datés, 44 % sont de la seconde moitié du XIXe siècle et 22 % de la première moitié du XXe. Au total, 5 511 représentations animales ont été recensées, relevant de 141 entités différentes (espèces ou groupes d'espèces). Avec 71 % des représentations, la faune sauvage est très majoritaire, suivie par les animaux domestiques (18 %) et la faune imaginaire (11 %). Une seule espèce compte pour un tiers des observations, le lion, qui est notamment très présent parmi les ornementsations d'immeubles (mascarons, consoles de balcon, ferronnerie...). Suivent, avec de 8 % à 3 % chacun, les serpents (majoritairement dans des caducées), le cheval (majoritairement militaire), la coquille Saint-Jacques, l'aigle (notamment impérial), des oiseaux et des poissons indéterminés, le mouton (majoritairement des têtes cornues de bétier) et le dauphin (au sens de l'héraldique). L'élevage est très peu représenté. La symbolique des principales entités est analysée. Dans ces sculptures, les relations entre animaux et entre humains et animaux sont dominées par une indéniable violence, traduisant la vision qui prévalait à la charnière des XIXe et XXe siècles, d'une nature théâtre de luttes incessantes et qui doit être dominée par l'homme.

Mots-clés : sculpture ; animaux ; symboles ; voies de circulation ; jardins publics ; Paris.

Animal sculpture in Paris. Abstract: Street animal sculptures were identified in Paris during numerous walking tours representing a total of one third of Parisian roads. In total, 1,347 animal sculpture sites were identified, distributed heterogeneously across the 20 administrative districts of Paris. Among the 706 sites that could be dated, 44% are from the second half of the 19th century and 22% from the first half of the 20th century. In total, 5,511 animal representations were identified, related to 141 different entities (species or groups of species). With 71% of the representations, wild fauna is the vast majority, followed by domestic animals (18%) and imaginary fauna (11%). A single species accounts for one third of the observations, the lion, which is particularly present among the ornamentations of buildings (mascarons, balcony consoles, ironwork, etc.). Next, with 8% to 3% each, are snakes (mostly in caduceus), horses (mostly military), scallops, eagles (especially imperial), unspecified birds and fish, sheep (mostly horned rams' heads) and dolphins (in the heraldic sense). Livestock farming is very little represented. The symbolism of the main entities is analyzed. In these sculptures, the relationships between animals and between humans and animals are dominated by a clear violence, reflecting the vision which prevailed at the turn of the 19th and 20th centuries, of nature as a theater of incessant struggles and which must be dominated by man.

Keywords: sculpture; animals; symbols; urban roads; public gardens; Paris.

Introduction

De même qu'il existe une peinture animalière, la sculpture animalière est une branche à part entière de la sculpture. Comme son qualificatif l'indique, elle se focalise sur la représentation d'animaux, seuls ou en groupe, avec parfois la présence d'un ou de plusieurs êtres humains. La sculpture animalière a toujours été présente dans les activités artistiques, depuis la préhistoire et l'antiquité jusqu'à nos jours (Hachet, 2005). Dans l'histoire récente, elle a connu un très fort développement dans la seconde moitié du XIXe siècle, notamment sous le second Empire, et au début du XXe siècle (Papet, 2022 ; Wikipédia, 2024a). Aujourd'hui, c'est une activité encore bien vivace, avec des expositions dédiées (par exemple, École Nationale Vétérinaire d'Alfort, 2023) et un commerce actif.

L'objet de cet article est d'étudier la sculpture animalière « de rue » dans la ville de Paris. La statuaire est en effet une partie intégrante du riche patrimoine de la Capitale et offre une grande diversité de styles (Hillairet, 1985 ; Mairie de Paris, 2021a). Dans quelle mesure la sculpture animalière est-elle présente dans Paris, quelles sont les espèces représentées et comment le sont-elles, que donnent-elles à voir de nos liens avec les animaux, ... ? Voici quelques questions auxquelles cet article va tenter d'apporter des éléments de réponse sur la base d'un recensement qui ne se veut absolument pas exhaustif (quand bien même il le voudrait, l'exhaustivité est ici hors d'atteinte) mais qui couvre une part substantielle de l'espace parisien.

Délimitation du champ d'observation et informations mobilisées

Le présent article ne s'intéresse qu'à ce qui est désigné sous le terme de « sculpture de rue », c'est-à-dire les œuvres visibles sur la voie publique, y compris dans les jardins publics, et librement accessibles à tout un chacun. Les lieux à entrée payante ont donc été exclus de cette étude. Le choix a été fait de ne pas inclure les sculptures présentes à l'intérieur des édifices religieux, ni à l'intérieur des cimetières. L'obélisque de Louxor, dressé en 1836 sur la Place de la Concorde, n'a pas été retenu non plus car construit en Égypte sous le règne de Ramsès II, dans le courant du XIII^e siècle av. J.C., c'est-à-dire à une époque bien antérieure à la fondation de Lutetia qui deviendra plus tard Paris (les lecteurs qui regretteront ce choix pourront se reporter à Chabas, 1868, par exemple).

Pour l'essentiel (88 % des représentations animales relevées), les observations ont été effectuées par l'auteur au cours de circuits pédestres dans Paris. Les itinéraires ont été conçus et tracés par l'auteur lui-même, en s'appuyant parfois sur le repérage préalable de certaines œuvres *via* des sites spécialisés (Mairie de Paris, 2021b ; Ministère de la Culture, 2024). Sur une dizaine d'années, de mai 2015 à novembre 2024, 75 circuits pédestres dans Paris *int-a-muros* ont ainsi été réalisés, en veillant à couvrir tous les arrondissements, puis décrits à la façon d'un topo-guide sur un site dédié à la randonnée (<https://www.visorando.com>). Les 26 derniers circuits, à partir d'octobre 2023, avaient pour seul thème la recherche de représentations animales (Verrier, 2024). Avec une moyenne de 7,1 km par circuit, ce sont au total 533 km qui ont été parcourus, soit un tiers de la voirie parisienne

[en recoupant certaines sources (Paris zigzag, 2024 ; Wikipédia, 2024b,c), on peut estimer que celle-ci représente un cumul de 1 600 km]. Ces observations *de visu* ont été complétées (pour 12 % des cas, donc) par des photographies récentes disponibles sur des pages spécialisées (Phidias-Sculptures de rue, 2009 ; Wikipédia 2024d,e,f,g).

Chaque sculpture a fait l'objet d'une photographie datée et localisée. La date de réalisation des œuvres et leur auteur ont été notés quand ces informations étaient disponibles sur place ou auprès de sources fiables. Les espèces animales figurées ont été identifiées avec les limites propres aux représentations artistiques. Lorsque l'identification ne laissait place à aucune ambiguïté, les espèces ont été désignées par leur nom usuel en français courant. Dans le cas contraire, la plupart du temps, il a été possible de rattacher clairement les animaux à un groupe bien identifié (oiseaux, par exemple) et de les rassembler sous l'intitulé « indéterminé ». Parfois, essentiellement dans le cas des gargouilles d'église, la nature animale de la représentation ne faisait pas de doute mais aucun rattachement convaincant n'a pu être effectué : la désignation « forme animale indéterminée » a alors été adoptée.

Pour une approche quantitative, l'unité de compte a été la représentation et non le site d'observation. Par exemple, quand un portail était encadré de deux représentations de la même espèce, celle-ci a été comptée deux fois ; quand un groupe sculpté comportait trois individus de la même espèce, celle-ci a été comptée trois fois ; etc.

Localisation, datation et forme des sculptures animalières

Au total, 1 347 sites de sculpture animalière ont été recensés, répartis de façon hétérogène dans les différents arrondissements (Figure 1). La sculpture animalière de rue apparaît plus abondante dans les arrondissements centraux et/ou les plus cossus (du 1^{er} au 9^e plus le 16^e). La place spécifique du 1^{er} arrondissement, loin devant tous les autres alors que l'un des plus petits, est liée au foisonnement de la sculpture animalière sur les façades du Palais du Louvre, à l'extérieur comme à l'intérieur de la Cour Carrée, et dans une moindre mesure, à son importance dans le Jardin des Tuileries et sur la Place Vendôme. D'autres « points chauds » ont été repérés : le Jardin des Plantes et la façade des

bâtiments du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN, 5^e) ; le Jardin du Luxembourg (6^e) ; la façade de la Faculté de Médecine de l'Université Paris-Cité (6^e) ; le Pont Alexandre III (7^e et 8^e) ; l'Arc de Triomphe de l'Étoile (8^e, 16^e et 17^e) ; une suite d'immeubles aux angles de la Rue Laffitte, du Boulevard des Italiens et de la Rue Taitbout (9^e) ; les façades Art Déco du Palais de la Porte Dorée (12^e) et du Palais de Tokyo (16^e) ; le Palais de Chaillot et le Jardin du Trocadéro (16^e) ; les fontaines de la Porte de Saint-Cloud (16^e) ; un immeuble à l'angle de la Rue de Courcelles et de la Rue Jouffroy d'Abbans (17^e).

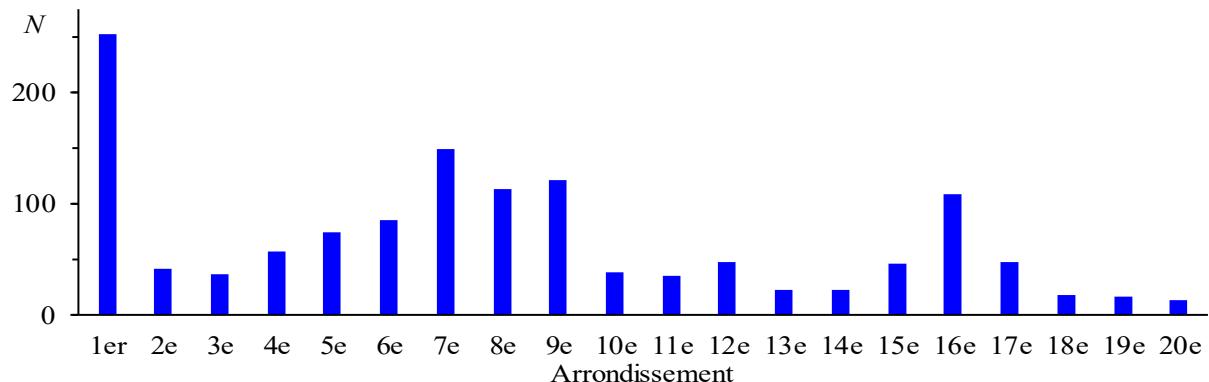


Figure 1. Répartition des sites de sculpture animalière recensés dans les 20 arrondissements de Paris.
 $N_{\text{total}} = 1\,347$.

La Figure 2 montre la répartition des sites selon la date de réalisation de l'œuvre. La médiane se situe à l'année 1872. Avec 44 % et 22 % des œuvres, respectivement, soit les deux tiers à eux seuls, la seconde moitié du XIX^e siècle (notamment le Second Empire) et la première moitié du XX^e siècle constituent bel et bien l'âge d'or de la sculpture animalière de rue à Paris. Parmi les sculpteurs qui reviennent souvent en tant qu'auteurs, on peut citer : Auguste Cain (1821-1894) ; Emmanuel Frémiet (1824-1910) ; Jules

Dalou (1838-1902) ; Paul Landowski (1875-1961) ; Georges Saupique (1889-1961).

Les deux tiers des sculptures animalières observées sont des ornementations d'immeubles ou de monuments : mascarons, consoles de balcon, bas-reliefs, fermeture, etc. Les sculptures isolées sont donc nettement minoritaires. Les matériaux les plus utilisés sont la pierre et, dans une moindre mesure, le métal. L'usage d'autres matériaux (plastique, bois, verre...) est marginal.

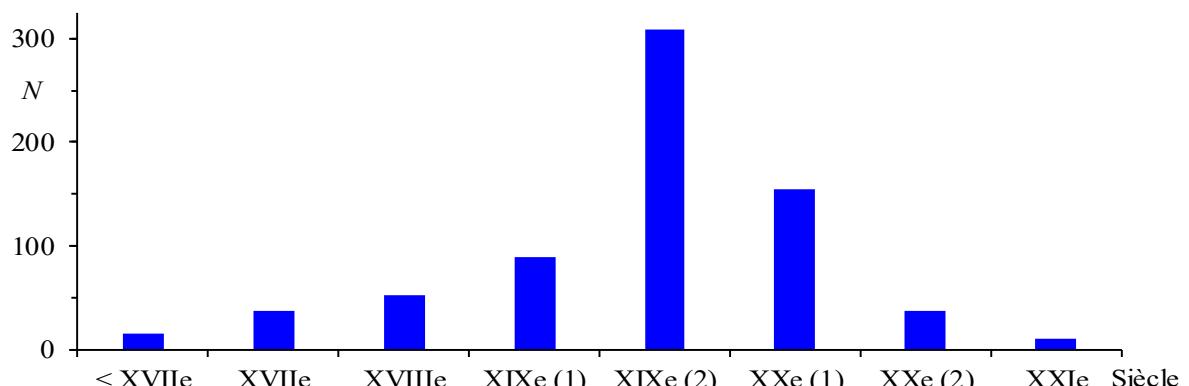


Figure 2. Répartition chronologique des sites de sculpture animalière de Paris dont la date est connue.
 $N_{\text{total}} = 706$. N.B. En abscisse, les pas de temps considérés ne sont pas uniformes ; (1) ou (2) = première ou seconde moitié du siècle considéré.

Un bestiaire riche mais genre et archidominé par une espèce

Au total, 5 511 représentations animales ont été recensées, relevant de 141 entités différentes. L'annexe 1 fournit la liste de ces entités avec leur statut aux yeux des humains (sauvage, domestique ou imaginaire), le groupe taxonomique dont elles font partie et le nombre de fois où elles ont été représentées.

Avec 104 entités et 71 % des représentations, les animaux sauvages sont très majoritaires (Figure 3). Les animaux domestiques et ceux qui n'existent que dans l'imagination de l'homme offrent à peu près le même nombre d'entités (19 et 18, respectivement) mais les animaux domestiques sont sensiblement plus représentés (18 % vs 11 %).

À noter que le statut de deux entités prête à discussion : le dauphin et le triton vus au sens de l'héraldique. En effet, ces représentations-là sont éloignées des dauphins ou des tritons tels qu'on peut les rencontrer dans la nature et s'apparentent plutôt à des sortes de monstres marins pisciformes. En conséquence, elles ont été classées parmi les animaux imaginaires.

Si on se limite aux représentations d'animaux réels, on constate qu'avec près des deux tiers, les

mammifères sont très majoritaires (Figure 4). Le bestiaire sculpté de Paris ne fait donc pas exception au sein des bestiaires d'Europe, qu'ils remontent au Moyen-Âge (Mathis et Sueur-Hermel, 2019 ; Roux, 2019) ou qu'ils soient issus d'une œuvre populaire du XXe siècle (Verrier, 2010). Toutefois, deux groupes inhabituels dans ces bestiaires, les reptiles et les mollusques, sont relativement fréquents du fait de l'abondance d'un petit nombre de leurs représentants (voir plus loin).

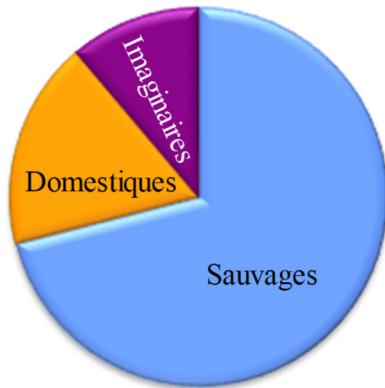


Figure 3. Répartition des sculptures animalières observées dans Paris selon le statut des animaux représentés. $N_{\text{total}} = 5\,511$.

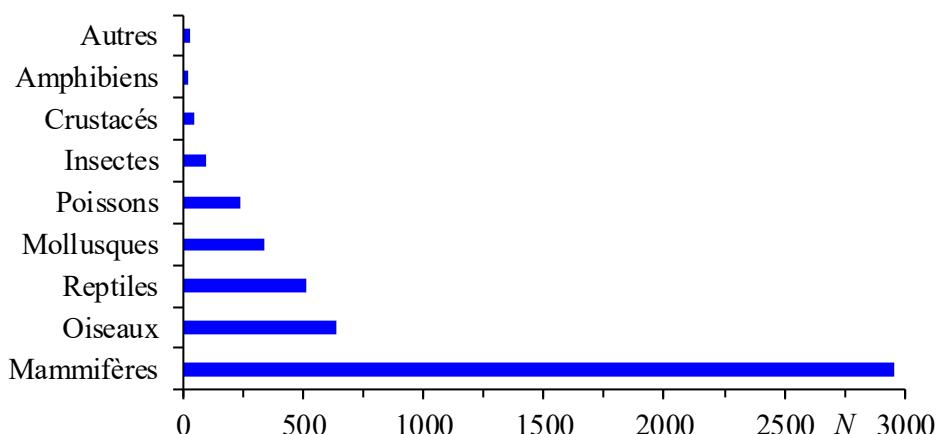


Figure 4. Répartition des sculptures animalières observées dans Paris, correspondant à des animaux réels, selon le groupe taxonomique. $N_{\text{total}} = 4\,895$.

L'analyse de la fréquence des 141 entités animales montre une situation très contrastée (Annexe 1). Avec un total de 1 817 représentations, soit un tiers de l'ensemble à lui tout seul, le lion reçoit la part... qui lui est due. Suivent huit entités représentées entre 450 et 150 fois, soit de quatre à 12 fois moins que le lion : les serpents indéterminés ; le cheval ; la coquille Saint-Jacques ; l'aigle ; les oiseaux indéterminés ; les poissons indéterminés ; le mouton ; le dauphin au sens de l'héraldique. À l'opposé, 124 entités représentent chacune moins de 1 % des observations, 71 entités ont été vues

cinq fois (médiane de la distribution) ou moins, et 36 n'apparaissent qu'une seule fois.

Pour les mammifères, les caractères sexuels primaires ou secondaires sont généralement bien visibles sur les sculptures. On constate alors que les animaux représentés sont très majoritairement des mâles adultes, voire exclusivement : les lions sont presque toujours des mâles pourvus de leur crinière (des lionnes peuvent être observées, très rarement, par exemple sur la façade de la Galerie de Paléontologie du MNHN) ; les chevaux des statues

équestres sont tous des étalons entiers ; les bovins sont le plus souvent des taureaux ; en majorité, les ovins sont des bêliers, cornus de surcroît ; etc. Dans cet ensemble à teneur élevée en testostérone, le cerf fait figure d'exception avec une représentation à peu près équilibrée de mâles adultes, femelles adultes et jeunes (Figure 5). Chez les oiseaux, seule la poule et le paon se prêtent à une reconnaissance du genre des sculptures et, là encore, il s'agit de

mâles, majoritairement (coqs) ou exclusivement (paons). Seule l'abeille paraît essentiellement représentée par des femelles, à savoir des ouvrières. Une telle distinction de genre n'est pas possible au sein des autres groupes taxonomiques. À noter que, parmi les animaux imaginaires, le sphinx apparaît à peu près autant de fois sous sa forme masculine que sous sa forme féminine (dite sphinge).



Figure 5. Harde de cerfs écoutant le rapproché, Arthur Le Duc (1885), Jardin du Luxembourg (Paris 6e). Photo Étienne Verrier (novembre 2023). Le terme de « harde » est exagéré pour désigner ce trio qui, selon toute vraisemblance, représente le père (en majesté), la mère (de taille bien inférieure) et leur petit.

Animaux, prestige et emblèmes

De tout temps, les animaux, tout du moins certains, ont été considérés comme des marqueurs de prestige et de statut social (voir, par exemple, Del Porto et Le Gal, 2024). Par ailleurs, une symbolique est attachée à de très nombreux animaux, qu'ils soient prestigieux ou non, au point que de nombreux pays, régions, villes, clubs sportifs, etc. ont choisi un animal comme emblème. Cette symbolique est généralement bien partagée

au sein d'une société donnée et on peut considérer qu'elle fait partie de la culture générale. Elle fait toutefois l'objet d'études approfondies et d'une forme de codification : dans la suite de cet article, nous nous appuierons sur l'ouvrage de Chevalier et Gheerbrant (1982), dont la référence est fournie ici une fois pour toutes et ne sera pas rappelée pour les différents cas traités.

La forte symbolique du lion

Le lion est, de très loin, l'animal le plus représenté dans la sculpture de rue parisienne (Annexe 1). Les représentations du lion sont plus anciennes que celles de l'ensemble du bestiaire parisien : la prépondérance du XIX^e siècle est encore plus marquée et la médiane se situe à l'année 1860, soit 12 ans en arrière par rapport à l'ensemble. À noter que cette date de 1860 se situe à peu près au milieu, à la fois du Second Empire (1852-1870) et du mandat du Baron Haussmann en tant que Préfet du département de la Seine (1853-1870). L'œuvre de ce dernier dans la transformation de l'urbanisme de Paris est bien connue. Si les règles qu'il a établies

pour la construction de nouveaux immeubles ont concerné, entre autres, la hauteur et l'aspect des façades, on n'y retrouve aucune injonction au sujet du lion comme élément de décoration... Même si beaucoup de représentations de lion sont antérieures à cette période, sans doute en partie liées à la royauté, il est probable que les propriétaires d'immeubles « haussmanniens » ainsi que les entrepreneurs impliqués aient cru avantageux de s'attacher la symbolique du lion, incarnation s'il en est du pouvoir, qui a « fleuri » sur ces immeubles sous forme de mascarons (Figure 6) ou de consoles de balcon (Figure 7).

Sur les immeubles parisiens, ce sont des lions et non des lionnes qui figurent (cf. plus haut). Ils ont le plus souvent la gueule ouverte (Figure 6.b,c, Figure 7), dans une sorte de rugissement inaudible qui viserait à nous convaincre de leur puissance et de celle du propriétaire des lieux. Les lions peuvent tenir dans leur gueule une guirlande, généralement à teneur végétale, qui vient compléter la décoration

(Figure 6.c,d). À noter que, s'agissant du linteau des portails, on observe aussi bien des mascarons à tête de lion (Figure 6.a) que des mascarons représentant Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée (Figure 6.e). Ce lion-là, victime du premier des fameux 12 travaux, doit alors en rabattre de sa superbe et c'est la force du demi-dieu que l'on cherche à s'attribuer ici.



Figure 6. Mascarons à tête de lion sur la façade ou au portail d'immeubles parisiens. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Rue Rochambeau (Paris 9e). – b) Rue Pétrelle (Paris 9e). – c) Rue Valentin Haüy (Paris 15e). – d) Avenue Raymond Poincaré (Paris 16e). – e) Boulevard Raspail (Paris 7e), avec Hercule coiffé de la dépouille du lion de Némée. Photos Étienne Verrier [a) octobre 2023 ; b) octobre 2023 ; c) novembre 2023 ; d) juillet 2024 ; e) novembre 2024].



Figure 7. Consoles de balcon à tête de lion dans Paris. De haut en bas : – a) Rue de Grenelle (Paris 6e). – b) Palais du Louvre (Paris 1er), consoles et balcons installés dans la seconde moitié du XIXe siècle avec de petites têtes de lion dans la ferronnerie. Photos Étienne Verrier [a) décembre 2022 ; b) octobre 2023].

Bien qu'occupant une place sensiblement moins importante que celle des ornementations d'immeubles ou de monuments, le mobilier urbain de Paris fait souvent appel au lion, véhiculant la même symbolique de pouvoir et de puissance. C'est ainsi, par exemple, que l'on peut observer des lions, le plus souvent assis, parfois couchés, aux abords d'édifices importants, qui furent ou qui sont encore le siège du pouvoir, comme le Palais du Louvre ou l'Hôtel de Ville. On retrouve notamment le lion dans la décoration de plusieurs fontaines publiques. Dans certains cas, une vasque est soutenue par des lions ou des lions ailés (Figure 8.a). De façon relativement fréquente, l'eau jaillit de la gueule de lions. Parfois, ces lions « cracheurs d'eau » sont représentés en entier, assis (Figure 8.b) ou couchés (voir *Ethnozootechnie* 112, p. 45) ; le plus souvent, seule la tête est représentée, sur les bords de la vasque (Figure 8.a,c).

Après la chute du Second Empire, la IIIe République n'a pas hésité à reprendre à son compte le symbole du lion. Chronologiquement, un des tout premiers exemples est le Lion de Belfort, dû à Auguste Bartholdi en 1880, dont l'original en grès est situé au pied de la citadelle de Belfort et dont la réplique en bronze trône au centre de la Place Denfert-Rochereau (14e arrondissement), en hommage à la résistance de la ville lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Deux autres exemples sont bien connus, Place de la République (Figure 9.a) et Place de la Nation (Figure 9.b). Dans ces trois cas, le lion symbolise le courage et surtout la force : force et courage des combattants assiégés (Denfert-Rochereau) ; force du suffrage universel (République) ; force du peuple (Nation).



Figure 8. Fontaines parisiennes dont l'eau jaillit de la gueule de lions. – a) À gauche, fontaine portée par des lions ailés, Gabriel Davioud et François-Théophile Murguet (1865), Place François Ier (Paris 8e). – b) En haut à droite, Fontaine du Château d'Eau, Gabriel Davioud et Henri-Alfred Jacquemart (1875), Place Félix Éboué (Paris 12e). – c) En bas à droite, fontaine de Jean-Pierre Cortot (1825), Place des Vosges (Paris 4e). Photos Étienne Verrier [a] juin 2024 ; b) mai 2024 ; c) décembre 2023].



Figure 9. Le lion au service de la République Française. – a) À gauche, lion symbolisant la force du suffrage universel, figuré par l'urne située derrière sa patte avant-droite, Léopold Morice (1883), monument à la République, Place de la République (Paris 3e). – b) À droite, un des deux lions symbolisant la force populaire guidée par le Génie de la Liberté, qui tirent le char sur lequel est juchée Marianne (non visible sur la photo), le Triomphe de la République, Jules Dalou (1899), Place de la Nation (Paris 12e). Photos Étienne Verrier [a] octobre 2024 ; b) mars 2024].

Le cheval de guerre ou d'apparat

Domestiqué à partir du VI^e millénaire avant le temps présent (voir, par exemple, Vigne, 2015), le cheval est un symbole de fougue et d'impétuosité. Ayant rendu et rendant encore de multiples services aux communautés humaines, ayant notamment facilité leurs déplacements avant d'être supplanté par la motorisation, il possède une image multiple,

entre prestige et labeur (voir, par exemple, Digard, 2024). Dans un premier temps, ce sont les usages du cheval pour la guerre ou pour l'apparat qui sont traités ici, usages très prégnants depuis l'antiquité égyptienne jusqu'au début du XX^e siècle (le cas du cheval de travail agricole sera vu plus loin).

Une des formes les plus visibles de cette espèce dans les domaines qui nous intéressent ici est la statue équestre, c'est-à-dire une sculpture isolée qui représente un cavalier montant à cheval. La ville de Paris en compte une trentaine, dont pas moins de trois pour la seule Jeanne d'Arc, qui devance en cela Louis XIV, qui n'en dispose que de deux. Les cavaliers, très majoritairement masculins, sont principalement des chefs militaires (Figure 10.c) ou des rois (Figure 10.b,d), ces deux fonctions ayant pu se cumuler. Dans une moindre mesure, il peut s'agir d'allégories (Figure 10.a), de dieux de la mythologie gréco-romaine ou de guerriers « ordinaires ». D'autres sculptures montrent des chevaux de guerre ou d'apparat, attelés en quadrigue (Figure 11.a) ou tenus en bride par un soldat à pied (Figure 11.c). La forme la plus fréquemment rencontrée dans les rues de Paris est toutefois le bas-relief représentant une bataille où la cavalerie est mise en évidence (Figure 11.b,c). Pour ne citer que deux exemples bien connus, l'Arc de Triomphe de l'Étoile et la Colonne Vendôme sont constellés de bas-reliefs de cette nature.

Dans quasiment toutes les sculptures équines considérées dans cette section, la représentation du

cheval est résolument dans le registre du prestige ! Le cheval, qui doit avant tout mettre en valeur le cavalier, est représenté avec les membres fins et la musculature d'un « athlète », un port « noble », une allure qui semble souple et vive à la fois, et souvent des signes de l'impétuosité prêtée à l'espèce. Cela est particulièrement net dans le cas des statues équestres et se retrouve aussi dans les bas-reliefs.

À l'inverse, quasiment aucune sculpture ne donne à voir, ni la pénibilité de la fonction de cheval de guerre, ni les dangers associés, et encore moins la souffrance que les animaux ont pu endurer dans certains épisodes, comme la retraite forcée de l'armée française en août et septembre 1914 (voir, par exemple, Blond, 1968). La seule exception dans notre recensement est l'œuvre la plus récente qui ait été repérée, à savoir le mémorial aux animaux de guerre (Figure 11.d). Le cheval qui figure ici, à côté d'autres compagnons d'armes à poils ou à plumes, a une allure modeste, il évoque plus un cheval de travail (trains de l'artillerie ou de l'intendance) qu'un cheval destiné à mener une charge héroïque. Un chiffre gravé rappelle le nombre d'équidés mobilisés durant toute la guerre de 1914-1918 : 11 millions !



Figure 10. Statues équestres dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) La France renaissante, Holger Wederkinch (1930), Pont de Bir-Hakeim (Paris 15e). – b) Louis XIII, Jean-Pierre Cortot (1825), Place des Vosges (Paris 4e). – c) Jeanne d'Arc, Paul Dubois (1900), Place Saint-Augustin (Paris 8e). – d) Édouard VII, Paul Landowski (1914), Place Édouard VII (Paris 9e). Photos Étienne Verrier [a] novembre 2023 ; b) décembre 2017 ; c) septembre 2022 ; d) janvier 2024].



Figure 11. Sculptures de chevaux de guerre dans Paris, hors statues équestres. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Copie des chevaux de la Basilique Saint-Marc à Venise exécutée par François-Joseph Bosio (1892), Arc de Triomphe du Carrousel (Paris 1er). – b) La bataille de Valmy, le 20 septembre 1792, Léopold Morice (1883), socle du Monument à la République, Place de la République (Paris 3e). – c) Bas-relief du Cirque d'Hiver (Paris 11e). – d) Cavalier Romain, Louis-Jospeph Daumas (1853), Pont d'Iéna (Paris 7e). – e) Mémorial aux animaux de guerre (2024), Square Boucicaut (Paris 6e). Photos Étienne Verrier [a] novembre 2017 ; b) octobre 2024 ; c) janvier 2023 ; d) juin 2024 ; e) octobre 2024].

Des ruminants domestiques comme marqueurs de prestige

Trois espèces majeures de ruminants domestiques (espèces bovine, ovine et caprine) sont également convoquées dans l'intention apparente d'apporter une touche de prestige. Il s'agit essentiellement de mâles (cf. plus haut) : le taureau, symbole d'indomptabilité, de force, voire de férocité, ainsi que le bétail et le bouc, d'une nature ardente et symboles de fougue génésique et de fécondité. Toutefois, ces trois espèces ne sont pas équitablement représentées (Annexe 1) : le bétail est sensiblement plus fréquent que le taureau (pour une raison non encore élucidée) alors que le bouc est plutôt rare.

Dans ce registre-là, seule la tête de ces animaux est représentée, pourvue de cornes bien développées, toujours spiralées dans le cas des bœufs (peut-être faut-il y voir une conséquence de l'importance du Mérinos au XIX^e siècle). Nul doute que ce cornage ajoute une impression de puissance à la représentation. Comme pour le lion, on peut observer ces têtes cornues en tant que statue isolée (Figure 12.a) ou comme décoration d'une fontaine (Figure 12.b). Mais, là encore, elles se trouvent principalement dans les ornementsations d'immeubles, mascarons (Figure 12.d) ou consoles de balcon (Figure 12.c,e).

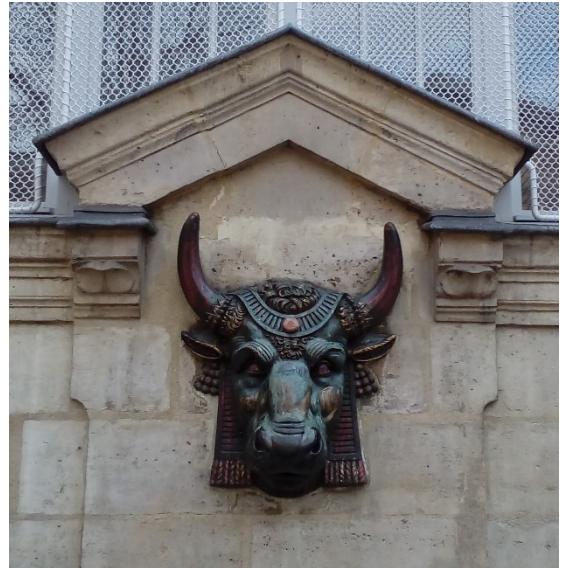


Figure 12. Têtes sculptées de ruminants dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Tête de taureau et daim bondissant, Paul Jouve (1937), Jardin du Trocadéro (Paris 16e). – b) Fontaine à tête de taureau, Edme Gaulle (1819), Parvis des 260 Enfants (Paris 4e). – c) Consoles de balcon à têtes de bétail, Avenue Raymond Poincaré (Paris 16e). – d) Tête de bétail (1912), Rue Olier (Paris 15e). – e) Consoles de balcon à têtes de bouc, Rue de Braque (Paris 3e). Photos Étienne Verrier [a) novembre 2018 ; b) janvier 2017 ; c) juillet 2024 ; d) mai 2024 ; e) décembre 2018].

Les oiseaux-emblèmes

Dans l'inventaire qui a été réalisé, 29 entités du monde des oiseaux ont été recensées. En plus d'une catégorie « oiseau indéterminé » (32 % des représentations aviaires), ce sont l'aigle (36 %) et le coq (9 %) qui tiennent le haut du pavé, chacun doté d'une valeur symbolique forte et multiple.

Datees à 82 % du XIXe siècle, les représentations de l'aigle sont principalement liées aux deux empires napoléoniens. C'est tout particulièrement le cas sur certains monuments érigés pour célébrer les victoires militaires du Premier Empire, comme les Arcs de Triomphe du Carrousel et de l'Étoile, le Pont d'Iéna (Figure 13.a) ou la Colonne Vendôme (Figure 13.b). L'aigle est également présent sur la façade de plusieurs églises, en tant que symbole de l'évangéliste Jean. On le trouve enfin sur les bâtiments des ambassades de certains pays qui ont choisi l'aigle comme emblème, comme les États-Unis d'Amérique, l'Allemagne ou la Pologne.

Comme chacun sait, le coq gaulois est un des emblèmes de la France. Cela remonte à la conquête de la Gaule par les Romains, qui jouèrent d'une homonymie, *gallus* désignant à la fois le coq et le Gaulois. L'usage en tant qu'emblème a disparu au Moyen-Âge, est réapparu à la Renaissance et s'est popularisé pendant la Révolution Française. Depuis, il a très souvent été opposé à l'aigle symbolisant plusieurs des pays en guerre contre la France, notamment durant la première guerre mondiale (voir, par exemple, Verrier et Laloë, 2015). Les représentations sculptées du coq dans Paris sont relativement anciennes, elles s'étalent du milieu du XIIIe siècle au milieu du XXe, la médiane se situant à 1857. On les trouve souvent en bas-relief sur les encadrements de portail (Figure 13.c) ou sur les façades (Figure 13.d). Dans un registre religieux, le coq est également présent en haut du clocher de plusieurs églises parisiennes (comme partout en France) car il annonce le jour qui succède à la nuit, comme le Messie annonce la lumière qui succède aux ténèbres.



Figure 13. Oiseaux-emblèmes dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Aigle impérial (1814), Pont d'Iéna (Paris 7e). – b) Aigles impériaux (1814, reconstruction en 1877), socle de la Colonne Vendôme (Paris 1er). – c) Coqs encadrant un portail, Rue Clapeyron (Paris 8e). – d) Coq sur la façade du pavillon de l'ancien marché aux chevaux (1760), Rue Geoffroy Saint-Hilaire (Paris 5e). Photos Étienne Verrier [a) juin 2024 ; b) octobre 2024 ; c) janvier 2024 ; d) janvier 2024].

Animaux de ferme, animaux de travail, animaux de compagnie

Tout en étant minoritaires, les animaux domestiques sont bien présents dans le bestiaire sculpté parisien (cf. Figure 3). Toutefois, leur présence tient essentiellement à ce qui a été traité dans la section précédente. L'agriculture et l'élevage n'ont guère inspiré les sculpteurs de la Capitale : les scènes champêtres sont fort rares ; les allégories mettent à l'honneur l'industrie, le commerce, la justice, etc. mais exceptionnellement

l'agriculture. Cela ne doit pas trop étonner quand on considère la période où la sculpture animalière de rue s'est le plus développée (cf. Figure 2), à savoir en pleine révolution industrielle et dans le sillage des transformations haussmanniennes. Les animaux de compagnie, eux, sont plus représentés mais sans commune mesure avec l'importance qu'ils ont acquise aujourd'hui dans Paris comme un peu partout en Europe.

Les animaux de ferme et l'élevage

Hors animaux de travail (voir plus loin), les animaux domestiques représentés dans un contexte d'élevage relèvent principalement des espèces bovine (Figure 14.b), ovine (Figure 14.a) et caprine (Figure 14.c). Les scènes de basse-cour sont exceptionnelles (Figure 14.e). L'élevage porcin, en revanche, est totalement absent en tant que tel. Certes, on peut observer un porc au pied d'une

statue de Saint-Antoine, en face de la Porte Saint-Denis (10e arrondissement), mais ledit porc est plutôt un animal de compagnie non conventionnel. Enfin, on trouve quelques sculptures d'animaux de ferme à la devanture de fromageries (Figure 15.a) ou de boucheries (Figure 15.b), ou bien sur la façade de l'ancienne manufacture des Gobelins, dont la matière première était la laine (Figure 15.c).



Figure 14. Sculptures parisiennes évoquant l'élevage. De gauche à droite et de bas en haut : – a) Chevaux attelés et troupeau de moutons avec berger, monument à Aristide Briand, Henri Bouchard (1937), Quai d'Orsay (Paris 7e). – b) Taureau, Isidore Bonheur (1865), Parc Georges Brassens, site des anciens abattoirs de Vaugirard (Paris 15e). – c) Bergère et sa chèvre, monument à Ferdinand Fabre, Laurent Marquestre (1880), Jardin du Luxembourg (Paris 6e). – d) Poule couvant ses œufs et poules s'abreuvant, Rue Cortot (Paris 18e). Photos Étienne Verrier [a) avril 2024 ; b) novembre 2023 ; c) novembre 2023 ; d) avril 2024].



Figure 15. Sculptures parisiennes en lien avec le commerce ou le travail des produits animaux. De haut en bas : – a) Auvent d'une fromagerie en activité, Rue Daguerre (Paris 14e). – b) Devanture d'une ancienne boucherie, Rue Mouffetard (Paris 5e). – c) Bas-reliefs sur la façade de l'ancienne manufacture des Gobelins décrivant les premières étapes du travail de la laine (1914), Avenue des Gobelins (Paris 13e). Photos Étienne Verrier [a] juin 2021 ; b) octobre 2023) ; c) novembre 2024].

Les animaux de travail

Si l'on considère les chiens de chasse comme des animaux de travail, et non de compagnie, alors le chien est l'animal de travail le plus sculpté dans Paris, et de loin. Ces chiens-là peuvent être accompagnés d'autres auxiliaires de chasse comme des faucons (Figure 16.a).

Les autres animaux représentés sont des chevaux (Figures 14.a, 16.b) et des bovins (Figure 16.c) utilisés pour la traction agricole. On peut alors s'étonner de l'absence de sculptures représentant des équidés de travail utilisés en ville, notamment dans les transports, compte tenu de leur

omniprésence dans Paris jusque dans les années 1920. À noter que, contrairement aux chevaux de la Figure 14.a, le cheval représenté à la Figure 16.b est d'un type sensiblement plus léger que les chevaux de trait que nous connaissons aujourd'hui (mais ceci était sans doute suffisant pour le passage d'une herse). En matière de fougue, il n'a rien à envier aux chevaux de guerre évoqués plus haut. Le bas-relief des bœufs de labour (Figure 16.c) met bien en évidence la musculature des animaux, leur train avant étant plus développé que leur train arrière. L'artiste a manifestement tenu à montrer leur corps tendu par l'effort.



Figure 16. Sculptures parisiennes représentant des animaux de travail. De haut en bas et de gauche à droite : – a) Scène de chasse avec chiens et faucons, façade du Louvre, Quai François Mitterrand (Paris 1er). – b) Cheval à la herse, Pierre Rouillard (1878), Esplanade du Musée d'Orsay (Paris 7e). – c) Bœufs de labour, Jean Macrou (1928), Avenue Raymond Poincaré (Paris 16e). Photos Étienne Verrier [a) novembre 2024 ; b) octobre 2023 ; c) juillet 2024].

Les animaux de compagnie

Le principal animal de compagnie observé est incontestablement le chien, même si l'on a exclu de cette catégorie les chiens de chasse (cf. ci-dessus). Le plus souvent, il est représenté en l'absence d'humains (Figure 17.a,c) mais son statut de compagnie est vraisemblable. Plus rarement, il est représenté comme le compagnon habituel d'un personnage connu (Figure 17.b). Le chien peut également jouer le rôle de marqueur social (voir, par exemple, Licari, 2024), au même titre que pouvait le faire une automobile dans l'entre-deux-guerres (Figure 17.d).

Les sculptures de chats sont en revanche rares dans la Capitale (Annexe 1), alors qu'aujourd'hui, les chats « en vrai » sont plus nombreux que les chiens.

La plus forte densité de représentations félines se trouve sur la façade d'une ancienne confiserie dénommée « Au chat noir », où l'on ne compte pas moins de 16 têtes de chat (Figure 18.a). Certains sculpteurs, non sans humour, ont donné aux chats une attitude que l'on peut retrouver assez souvent dans leur espèce. Il en est ainsi de deux chats perchés sur le mur d'une courrette, là où Georges Brassens (1921-1981), lui-même grand amateur de chats, habitat pendant une vingtaine d'années (Figure 18.b). De même, les quatre chats qui grimpent sur une façade du 15e arrondissement (Figure 18.c) ne manquent pas de pittoresque, comme s'ils voulaient attraper quelqu'oiseau perché sur le balcon qui se trouve au-dessus d'eux.

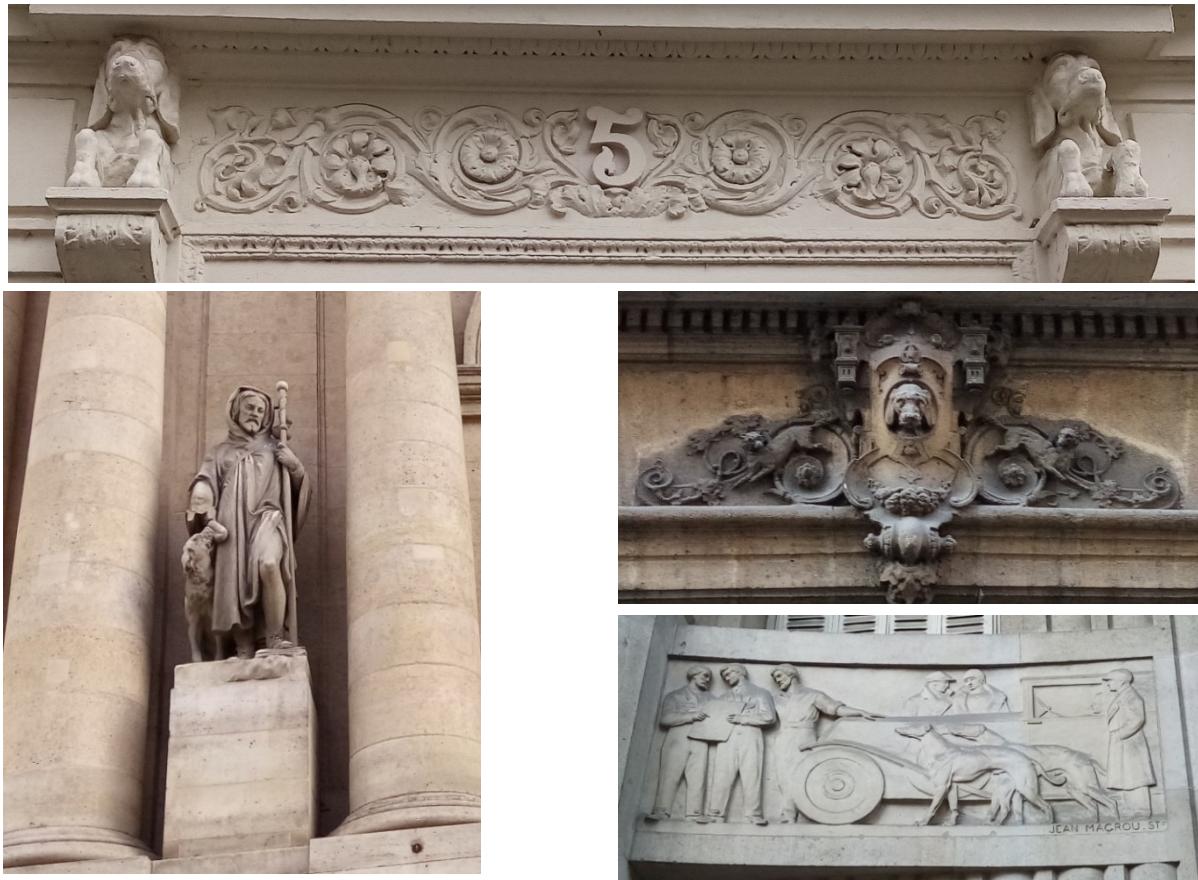


Figure 17. Sculptures canines dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Rue Saint-Benoît (Paris 6e). – b) Saint-Roch et son chien, Église Saint-Roch (Paris 1er). – c) Rue de Clichy (Paris 9e). – d) Automobile et chiens de type lévrier, Jean Macrou (1928), Avenue Raymond Poincaré (Paris 16e). Photos Étienne Verrier [a) novembre 2023 ; b) octobre 2024 ; c) janvier 2023 ; d) juillet 2024].



Figure 18. Sculptures félines dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Devanture d'une ancienne confiserie, Rue de la Reynie (Paris 1er). – b) Chats sur le mur de la courette au pied de la maison qu'habitat Georges Brassens de 1944 à 1966 (plaque en bas à gauche), Impasse Florimont (Paris 14e). – c) Chats grimpant sur la façade d'un immeuble, Rue Léon Delhomme (Paris 15e). Photos Étienne Verrier [a) décembre 2023 ; b) décembre 2023 ; c) novembre 2023].

Autres animaux réels ou imaginaires

Les serpents

Dans le classement des entités animales selon leur abondance dans le bestiaire sculpté de Paris, les serpents arrivent en deuxième position, très loin derrière le lion mais nettement devant le cheval (Annexe 1). Faisant l'objet d'une phobie plus ou moins prononcée de la part de bon nombre de gens, le serpent occupe une place bien à lui dans la plupart des mythologies du monde. De même que sa langue est bifide, le serpent symbolise à la fois la vie et la mort, le bien et le mal, l'âme et la libido, la matrice maternelle et le phallus, etc.

Est-ce à cette ambivalence que le serpent doit d'aller le plus souvent par paire dans les représentations ? De fait, la forte présence des serpents dans la sculpture parisienne est liée à l'usage très fréquent du caducée, un des attributs

d'Hermès, le messager des dieux, avec donc deux serpents se faisant face (Figure 19.a,b). À noter que les caducées des enseignes de pharmacie y contribuent extrêmement peu car relevant généralement du dessein et non de la sculpture. Une autre divinité de la mythologie grecque, Athéna (Figure 19.f), est généralement représentée avec un serpent à ses pieds, symbole protecteur de type couleuvre, et parfois d'autres serpents, symboles guerriers de type vipère (Bodson, 1990). Il existe d'autres formes de représentation de serpents en duo (Figure 19.c), notamment pour les poignées de portail (Figure 19.e), ainsi que des représentations avec plusieurs serpents (Figure 19.d,f). Enfin, la sculpture moderne ne dédaigne pas de recourir elle aussi au serpent (Figure 19.g).

Les animaux aquatiques

Les animaux considérés ici représentent un grand nombre de taxons, très divers, et ont été rassemblés car ils partagent un même milieu de vie, l'eau. De ce fait, ils figurent très souvent dans les ornements des fontaines publiques. Pour les ouvrages de grande taille, le lion le dispute aux animaux aquatiques (cf. Figure 8) mais ces derniers sont très majoritaires dans les ouvrages de taille plus modeste. Typiquement, les fontaines Wallace, installées en 1872 et dont il reste aujourd'hui une soixantaine d'exemplaires, sont ornées de coquilles Saint-Jacques auxquelles s'ajoutent des animaux

aquatiques considérés ici comme imaginaires, à savoir des dauphins et des tritons au sens de l'héraldique (voir plus haut).

Les animaux aquatiques sont également bien présents dans une grande diversité de formes et de lieux : descente d'eau pluviale (Figure 20.a), devanture de poissonnerie (Figure 20.b), bassin de square public (Figure 20.c), façades de monuments (Figure 20.d) ou d'immeubles (Figure 20.f), sculpture isolée (Figure 20.e), linteau de portail (Figure 20.g).

Les animaux imaginaires

L'extérieur des églises témoigne de l'imagination des sculpteurs du Moyen-Âge et de la Renaissance, tout particulièrement à travers les gargouilles aux formes animales souvent difficiles à déterminer (non illustrées ici car généralement très en hauteur et rendant mal sur une photo prise depuis le sol). Des parties plus accessibles, comme les portails et les tympans, permettent aussi d'observer des animaux classés comme imaginaires (Figure 21.d).

En dehors de ceux qui ornent certaines églises et les fontaines Wallace évoquées ci-dessus, on trouve

deux grands types d'animaux imaginaires. D'une part, les dragons sont en nombre important (Annexe 1), crachant du feu (Figure 21.a) ou non, parfois terrassés par Saint-Georges. D'autre part, on peut observer divers types de chimères, qui associent des caractéristiques de mammifères et de poissons (Figure 21.b), y compris des sirènes bien sûr, des caractéristiques de mammifères et d'oiseaux (Figure 21.e) ou les trois à la fois (Figure 21.c).

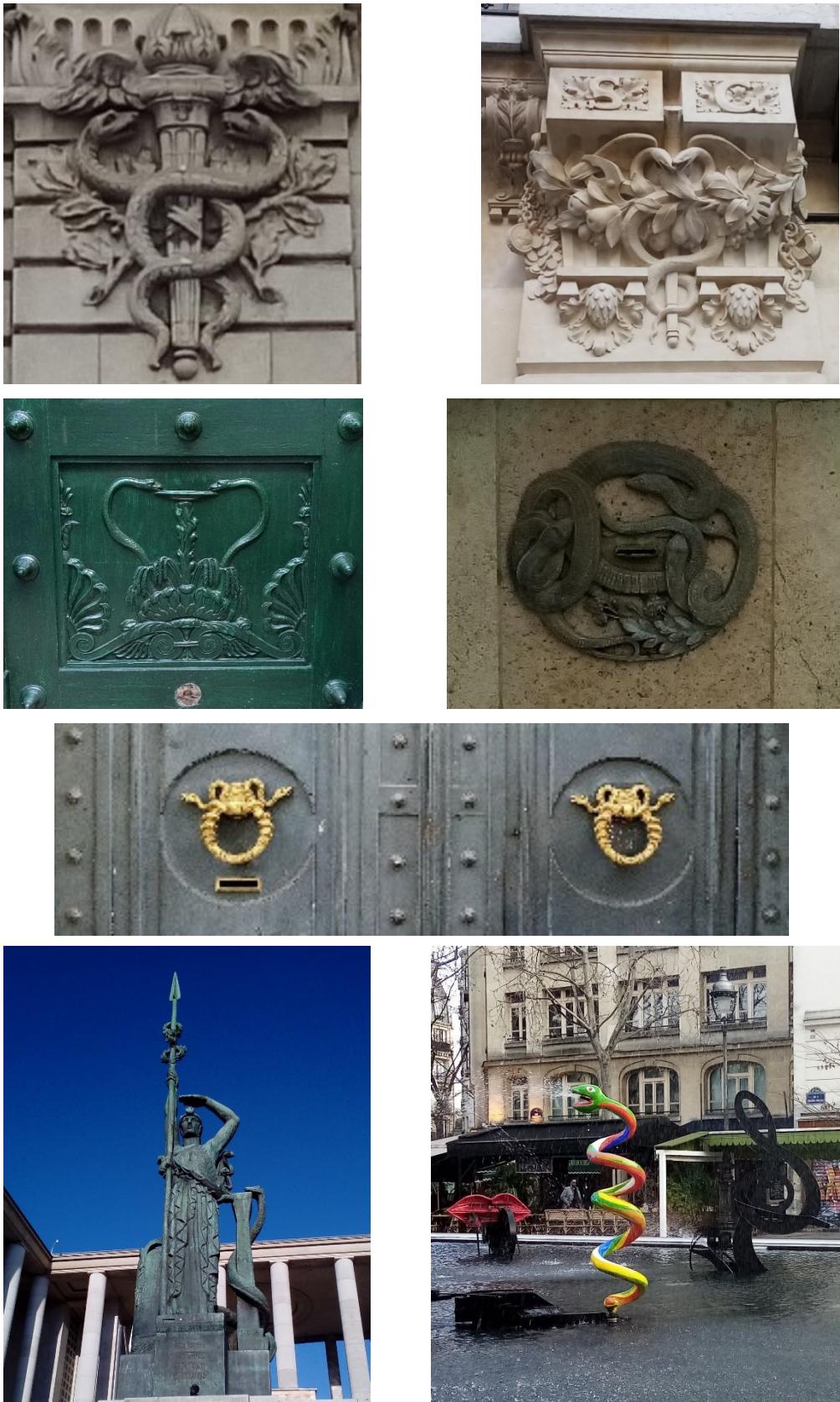


Figure 19. Sculptures avec serpents dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Façade du Musée d’Orsay (Paris 7e). – b) Rue de Sèvres (Paris 7e). – c) Portail de la Cathédrale ukrainienne Saint-Wolodymyr (Paris 6e). – d) Médaillasson sur le socle d’une fontaine, Paul Landowski (1936), Porte de Saint-Cloud (Paris 16e). – e) Poignées de portail, Rue Bonaparte (Paris 6e). – f) Athéna, Antoine Bourdelle (1922), Palais de Tokyo (Paris 16e). – g) Bassin décoré, Jean Tinguely et Niki de Saint-Phalle (1983), Place Igor Stravinsky (Paris 4e). Photos Étienne Verrier [a) novembre 2018 ; b) novembre 2023 ; c) mai 2024 ; d) avril 2024] ; e) novembre 2023 ; f) octobre 2023 ; g) décembre 2023].

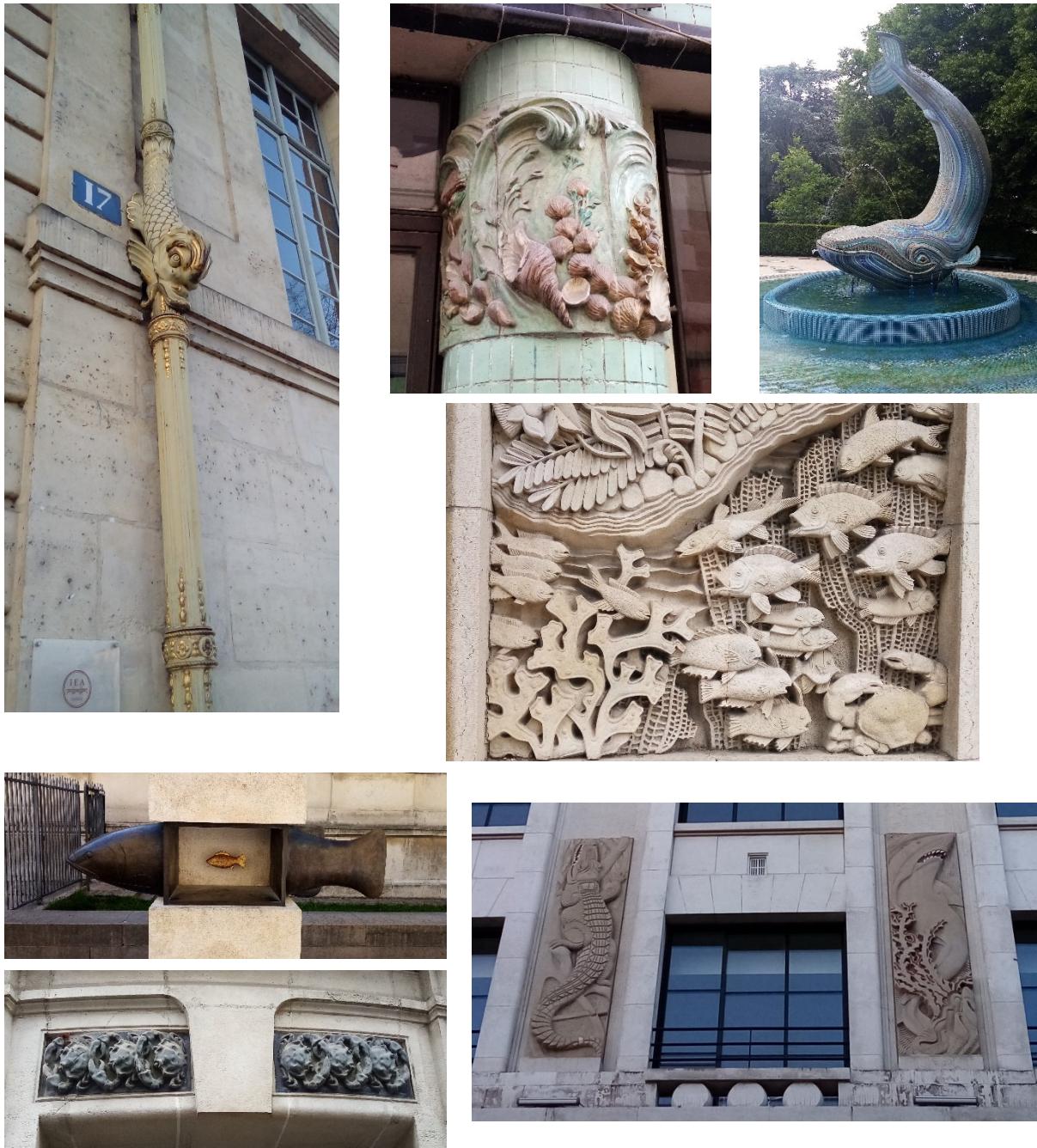


Figure 20. Sculptures avec des animaux aquatiques dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Descente d'eau pluviale (1658), Quai d'Anjou (Paris 4e). – b) Coquillages en devanture d'une ancienne poissonnerie, Rue des Prêcheurs (Paris 1er). – c) Bassin avec baleine, Gabrielle Brechon (1982), Square Saint-Éloi (Paris 12e). – d) Façade Art Déco, Alfred Janniot (1931), Palais de la Porte Dorée (Paris 12e). – e) Poissons, François-Xavier Lalanne (1994), Jardin des Plantes (Paris 5e). – f) Façade Art Déco, Georges Saupique (1929), Rue de l'Arcade (Paris 8e). – g) Crabes, Rue Auguste Bartholdi (Paris 15e). Photos Étienne Verrier [a] janvier 2017 ; b) décembre 2023 ; c) mai 2024 ; d) mai 2024 ; e) mai 2024 ; f) janvier 2023 ; g) novembre 2023].

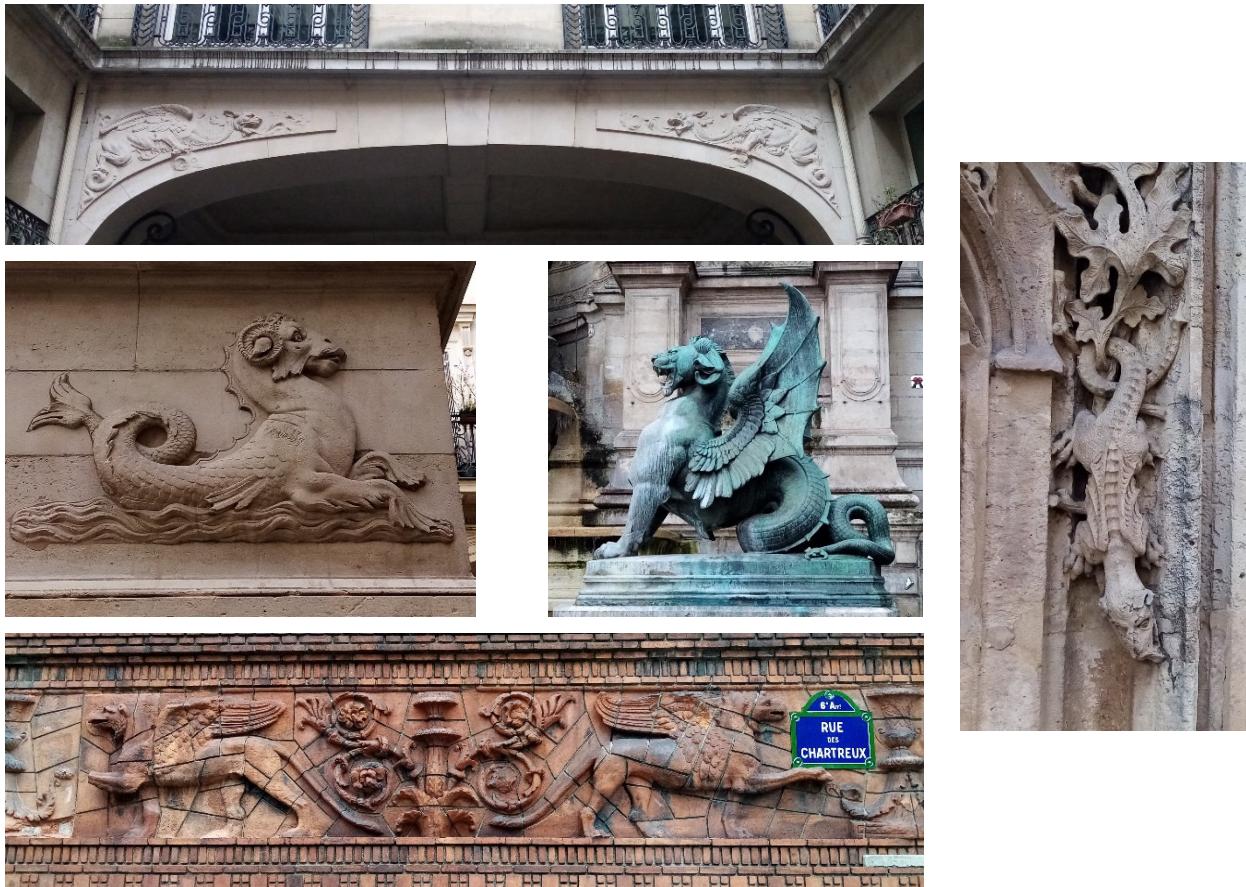


Figure 21. Sculptures d'animaux imaginaires dans Paris. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Dragons, Rue Bruno Coquatrix (Paris 9e). – b) Bélier marin, Pierre-Nicolas Beauvallet (1808), Fontaine de Mars (Paris 7e). – c) Lion ailé avec queue de poisson, Henri-Alfred Jacquemart (1860), Fontaine Saint-Michel (Paris 6e). – d) Reptile indéterminé ou dragon (milieu du XVIe siècle), Église Saint-Merri (Paris 4e). – e) Griffons, Institut d'Art et d'Archéologie (1928), Rue des Chartreux (Paris 6e). Photos Étienne Verrier [a] janvier 2024 ; b) mars 2024 ; c) octobre 2023 ; d) décembre 2023 ; e) juin 2021].

Représentation des rapports entre êtres vivants

Les rapports entre animaux : beaucoup de prédation et un soupçon d'attention

À quelques exceptions près (voir plus loin), les sculptures représentant plusieurs individus de la même espèce ne nous renseignent pas sur une quelconque vision des rapports entre animaux. Les sculptures montrant des interactions entre individus d'espèces différentes sont relativement peu nombreuses. Elles sont très marquées par la prédation et donnent souvent à voir des relations violentes. Le Jardin des Tuilleries (1er arrondissement) est particulièrement illustratif à cet

égard : on peut y observer quatre sculptures de grande taille, réalisées par le même auteur, Auguste Cain (1821-1894), à la fin de sa carrière, qui mettent en scène des félin, tigres ou lions, et d'autres animaux qui en sont les victimes (Figure 22). Il faut noter que la sculpture de la Figure 22.b révèle aussi de l'attention au sein d'une même espèce puisqu'il s'agit pour la mère de nourrir ses petits, dont on devine l'impatience.



Figure 22. Quatre scènes de prédation sculptées par Auguste Cain et exposées au Jardin des Tuileries (Paris 1er). De gauche à droite et de haut en bas : – a) Tigre terrassant un crocodile (1868). – b) Tigresse apportant un paon à ses petits (1876). – c) Rhinocéros attaqué par un tigre (1894). – d) Lion et lionne se disputant un sanglier (1894). Photos Étienne Verrier (octobre 2023).

Parmi ces scènes d'affrontement, une majorité met aux prises des serpents et des félin : lion le plus souvent (Figure 23.b,c,d,e) et tigre aussi (Figure 23.a). Sur les portails d'immeubles (poignées, heurtoirs, ornements), on peut trouver des têtes de lion qui tiennent dans leur gueule un ou deux serpents, signifiant que le sort de ces derniers est scellé (Figure 23.b,e). Ailleurs, l'issue du combat est incertaine. Par exemple, à la Figure 23.d, le serpent a déjà tué les linceaux (en bas à gauche) et tient tête à leur mère dont on ignore si elle va attaquer ou fuir (une telle scène n'est pas une pure fiction, des documentaires animaliers en font état).

La Figure 24 présente une tout autre gamme d'interactions entre animaux. Comment va tourner

le face-à-face entre le chat et le rat (Figure 24.a) : l'un va-t-il agresser l'autre ou bien chacun va-t-il vaquer à autre chose ? Entre le corbeau et le renard (Figure 24.b), selon la célèbre fable, on est dans le registre du vol par ruse sans aucune forme de violence physique. Les autres exemples montrent des interactions que l'on peut qualifier de positives. On retrouve ici le soin apporté aux petits (Figure 24.b). Deux bas-reliefs (Figure 24.c,f) mettent en scène des oiseaux dont nous pouvons dire qu'ils sont en cours de « rapprochement », sans pour autant verser dans l'anthropomorphisme. Enfin, la Figure 24.e, représente manifestement un jeu entre deux jeunes congénères.



Figure 23. Sculptures parisiennes représentant des affrontements entre des félin et des serpents. De haut en bas et de gauche à droite : – a) Façade Art Déco, Alfred Janniot (1931), Palais de la Porte Dorée (Paris 12e). – b) Portail du siège des Chambres d’Agriculture de France, Avenue Georges V (Paris 8e). – c) Façade de la Faculté de Médecine, Lagriffoul (1953), Rue des Saints-Pères (Paris 6e). – d) Un drame au désert, Georges Gardet (1891), Parc Montsouris (Paris 14e). – e) Portail, Rue de l’Université (Paris 7e). Photos Étienne Verrier [a] mai 2024 ; b) juin 2024 ; c) mai 2024 ; d) janvier 2024 ; e) novembre 2023].

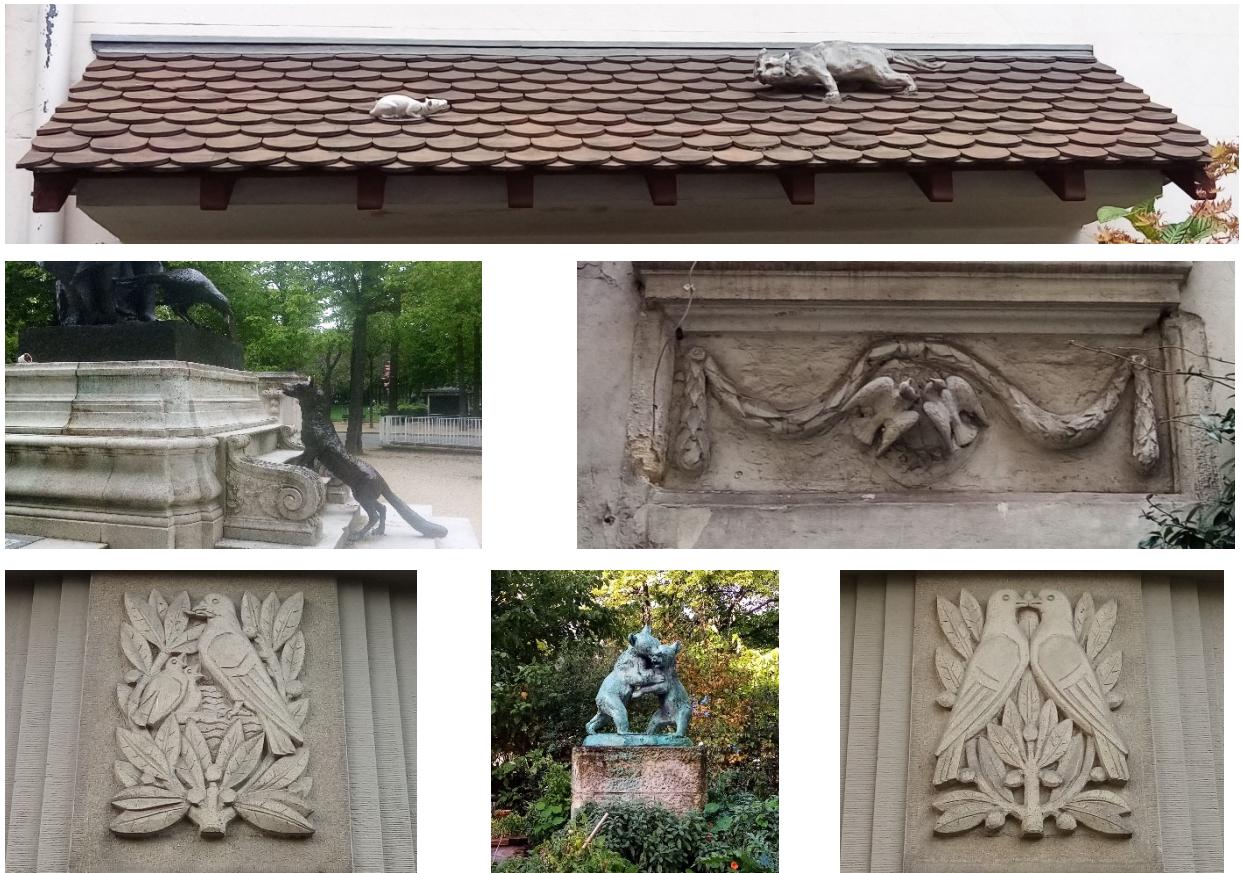


Figure 24. Sculptures parisiennes représentant diverses interactions entre animaux. De haut en bas et de gauche à droite : – a) Face à face entre un rat et un chat, Rue Georges Lardennois (Paris 19e). – b) Le corbeau et le renard, monument à Jean de La Fontaine, Charles Correira (1948), Jardin du Ranelagh (Paris 16e). – c) Colombe, Rue de la Colombe (Paris 4e). – d) Oiseau nourrissant ses petits, Rue du Docteur Jacquemaire-Clemenceau (Paris 15e). – e) Les oursons, Victor Peter (1928), Square Saint-Lambert (Paris 15e). – f) Oiseaux bec à bec, Rue du Docteur Jacquemaire-Clemenceau (Paris 15e). Photos Étienne Verrier [a] juillet 2024 ; b) avril 2024 ; c) janvier 2017 ; d) novembre 2023 ; e) novembre 2023 ; f) novembre 2023].

Les rapports entre humains et animaux : entre crainte et domination

En matière de rapports entre humains et animaux, les sculptures avec des animaux domestiques (élevage, travail, compagnie) sont plutôt conventionnelles, ou neutres, et ne nous apprennent pas grand-chose. En revanche, les interactions avec des animaux sauvages sont clairement dominées par les rapports de force, ce qui est cohérent avec la vision qui prévalait au XIX^e siècle d'une nature qui présentait de nombreux dangers et que l'homme devait dompter.

C'est ainsi que l'on peut voir un homme tentant, peut-être de façon dérisoire, de se protéger d'un lion rugissant qui semble très menaçant

(Figure 25.c) et un autre cherchant à maîtriser un crocodile qui s'en prend à sa famille (Figure 25.b). Un homme qui a capturé un ourson se débat avec la mère qui n'entend pas le laisser faire (Figure 25.a ; là encore, l'issue paraît incertaine). D'autres sculptures montrent des scènes de chasse (Figure 25.e) ou consécutives à une chasse comme le transport de l'animal tué (Figure 25.d) ou son dépeçage (Figure 25.g). La seule sculpture qui ne se situe pas dans un registre violent est celle qui représente une louve allaitant Romulus et Rémus, futurs fondateurs de Rome selon la légende (Figure 25.f).



Figure 25. Sculptures parisiennes mettant en scène des interactions entre humains et animaux. De gauche à droite et de haut en bas : – a) Le dénicheur d'oursons, Emmanuel Frémiet (1886), Jardin des Plantes (Paris 5e). – b) Homme combattant un crocodile, Galerie de Paléontologie du MNHN (Paris 5e). – c) Un drame au désert, Henri-Amédée Fouques (1892), Square Cambronne (Paris 15e). – d) La mort du lion, Edmond Desca (1912), Parc Montsouris (Paris 14e). – e) Hippopotame percé de coups de lance, Alfred Janniot (1931), Palais de la Porte Dorée (Paris 12e). – f) Louve romaine allaitant Romulus et Rémus, Square Samuel Paty (Paris 5e). – g) Chasseur dépeçant un élan (1914), Institut de Paléontologie Humaine (Paris 13e). Photos Étienne Verrier [a) octobre 2023 ; b) mai 2024 ; c) novembre 2023 ; d) janvier 2024 ; e) mai 2024 ; f) octobre 2023 ; g) janvier 2024].

Conclusion

La statuaire de Paris est riche et diversifiée ! Ce constat général est vérifié dans le cas particulier de la sculpture animalière, qui est présente un peu partout dans la Capitale, même si certains arrondissements sont mieux dotés que d'autres. Le bestiaire sculpté parisien compte de nombreuses entités différentes, issues d'une très large gamme de taxons. En revanche, la représentation de ces entités est très déséquilibrée, avec une espèce archidominante (le lion, faut-il le rappeler) et beaucoup d'entités qui n'apparaissent qu'épisodiquement.

La seconde moitié du XIXe siècle, tout particulièrement le Second Empire, et la première moitié du XXe siècle constituent les deux principales périodes où les œuvres ont été réalisées. En plus de leur aspect décoratif, les animaux sculptés ont été convoqués pour les symboles qu'ils véhiculent : le pouvoir et la puissance du lion, l'impétuosité du cheval, l'énergie fécondante du bétail, etc. Ces sculptures traduisent également la vision de la nature qui prévalait à une époque où n'existaient ni la notion de biodiversité ni celle de bien-être animal, pour ne citer que ces deux-là.

Les animaux sont présents sous d'autres formes artistiques dans Paris, tout particulièrement dans l'art graphique de rue, ou « *street art* » (voir, par

exemple, Verrier, 2020 ; Trompe-l'œil, 2024). Même si cette forme d'art n'est pas exempte de violence, les affrontements d'animaux entre eux ou les affrontements entre humains et animaux y occupent une place sensiblement réduite par rapport à la sculpture du XIXe siècle.

Il serait intéressant de se livrer à des observations similaires dans d'autres grandes villes. En France, pour ne citer qu'un seul exemple, un itinéraire de type « bestiaire » a été tracé dans Clermont-Ferrand (Grandin, 2023). Il révèle lui aussi une grande richesse, bien au-delà de la célèbre statue équestre de Vercingétorix. Il comporte son lot d'originalités mais aussi de lions et de têtes de lion.

Un peu partout en Europe, il existe des statues équestres avec les mêmes codes que ceux soulignés dans le présent article. Mais le lion occupe-t-il la même place dans les ornementations d'immeubles de Berlin, Londres ou Rome, par exemple, que celle qui a été mise en évidence à Paris ? Retrouve-t-on en aussi grand nombre dans les rues de ces villes des sculptures de serpents, animaux peu engageants s'il en est ? Un peu plus de place y est-elle faite aux représentations de l'élevage ? Autant d'invitations à explorer d'autres horizons et à se promener en ville en levant les yeux...

Remerciements

Je remercie Marie-Agnès et Clément Verrier pour le partage de certaines des randonnées dans Paris lors desquelles les observations rapportées dans cet article ont été faites. Je suis par ailleurs redevable de la communauté « Visorando » : Nathalie Grandin pour ses encouragements à cultiver cette veine animalière ; les modérateurs qui ont relu et validé mes descriptions dans Paris (et ailleurs) ; « jaco948 » qui a suivi les itinéraires rassemblés dans *Le bestiaire de Paris* et m'a fort aimablement transmis d'intéressants compléments d'observation.

Références

- Blond G. (1968) *La Marne*. Club Français du Livre, 280 p.
- Bodson L. (1990) Nature et fonction des serpents d'Athéna. *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 413, 45-62.
- Chabas F. (1868) *Traduction complète des inscriptions hiéroglyphiques de l'obélisque de Louqsor, place de la Concorde à Paris*. Maisonneuve et Cie, libraires-éditeurs, Paris, 23 p.
- Chevalier J., Gheerbrant A. (1982) *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Seconde édition revue et corrigée, Robert Laffont & Jupiter, Paris, 1 060 p.
- Del Porto P., Le Gal O. (dir) (2024) Animaux, prestige et luxe. *Ethnozootechnie* 114, 5-90.
- Digard J.P. (2024) Le cheval, entre labeur et représentation. *Ethnozootechnie* 114, 55-62.
- École Nationale Vétérinaire d'Alfort (2023) L'animal en monument, catalogue de l'exposition. https://vetalfort-my.sharepoint.com/personal/sebastien_di-noia_vet-alfort_fr/_layouts/15/onedrive.aspx?id=%2Fpersonal%2Fsebastien%5Fdi%2Dnoia%5Fvet%2Dalfort%5Ffr%2FDocuments%2FPAO%2F2023%2D09%2D16%20%2D%20AEM5%2F2023%20%2D%20AEM%205%20Catalogue%20d%27exposition%2Epdf&parent=%2Fpersonal%2Fsebastien%5Fdi%2Dnoia%5Fvet%2Dalfort%5Ffr%2FDocuments%2FPAO%2F2023%2D09%2D16%20%2D%20AEM5&ga=1 (consultée en novembre 2024).

- Grandin N. (2023) Bestiaire de Clermont. <https://www.visorando.com/randonnee-projet-bestiaire-clermont/> (consultée en novembre 2024).
- Hachet J.C. (2005) Dictionnaire illustré des sculpteurs animaliers et fondeurs de l'Antiquité à nos jours. Editions Argus-Valentines, Paris, 1 100 p.
- Licari S. (2024) Le chien et son utilisation comme marqueur social au cours de l'histoire. *Ethnozootechnie* 114, 79-90.
- Mairie de Paris (2021a) La statuaire publique, fleuron du patrimoine parisien. <https://www.paris.fr/pages/la-statuaire-publique-fleuron-du-patrimoine-parisien-18503> (consultée en janvier 2023).
- Mairie de Paris (2021b) Cartographie des statues de Paris. <https://experience.arcgis.com/experience/f4da33d2f6d7498fa2d3b6e36b6da722/page/Carto/> (consultée en septembre 2023).
- Mathis R., Sueur-Hermel V. (dir.) (2019) *Animal*. Bibliothèque Nationale de France, 168 p.
- Ministère de la Culture (2024) <https://www.pop.culture.gouv.fr/> (consultée en avril 2024).
- Papet É. (2022) La sculpture animalière au XIXe siècle : du romantisme au réalisme. Musée de la chasse et de la nature, Paris, 16 novembre 2022, <https://www.chassenature.org/rendez-vous/la-sculpture-animaliere-au-xixe-siecle-du-romantisme-au-realisme> (consultée en novembre 2024).
- Paris zigzag (2024) Combien y a-t-il de kilomètres de trottoirs à Paris ? <https://www.pariszigzag.fr/insolite/histoire-insolite-paris/combien-y-a-t-il-de-kilometres-de-trottoirs-a-paris> (consultée en avril 2024).
- Phidias-Sculptures de rue (2009) Les statues de rue de Paris. <http://statue-de-paris.sculpturederue.fr/index.html> (consultée en septembre 2023).
- Roux T.M. (2019) Les bestiaires médiévaux. BNF, le blog Gallica, <https://gallica.bnf.fr/blog/06062019/les-bestiaires-medievaux?mode=desktop> (consultée en novembre 2024).
- Trompe-l'œil (2024) Fresques murales dans Paris. <https://www.trompe-l-oeil.info/Trompeloeil/locaparis.htm> (consultée en novembre 2024).
- Verrier É. (2010) Les perroquets, Milou, le Yéti et les autres : les animaux dans les aventures de Tintin. *Ethnozootechnie* 88, 59-72.
- Verrier É., Laloë D. (2015) Les animaux convoqués dans la propagande de guerre : dessins de presse, affiches et cartes postales en 1914-1918. *Ethnozootechnie* 98, 65-76.
- Verrier É. alias Netra (2020) Le Street Art dans le Sud Parisien. <https://www.visorando.com/randonnee-le-street-art-dans-le-sud-parisien/> (consultée en novembre 2024).
- Verrier É. alias Netra (2024) Le bestiaire de Paris. <https://www.visorando.com/randonnee-le-bestiaire-de-paris/> (consultée en décembre 2024).
- Vigne J.D. (2015) Early domestication and farming: what should we know or do for a better understanding? *Anthropozoologica* 50, 123-150.
- Wikipédia (2024a) Sculpture animalière. https://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpture_animali%C3%A8re (consultée en avril 2024).
- Wikipédia (2024b) Réseau viaire de Paris. https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9seau_viaire_de_Paris#Listes (consultée en avril 2024).
- Wikipédia (2024c) Liste des voies parisiennes par longueur. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_voies_parisiennes_par_longueur (consultée en avril 2024).
- Wikipédia (2024d) Liste d'œuvres d'art public à Paris. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%27art_public_%C3%A0_Paris (consultée en septembre 2024).
- Wikipédia (2024e) Liste des monuments historiques de Paris. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_monuments_historiques_de_Paris (consultée en septembre 2024).
- Wikipédia (2024f) Liste des fontaines de Paris. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_fontaines_de_Paris (consultée en septembre 2024).
- Wikipédia (2024g) Liste des statues équestres de Paris. https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_statues_%C3%A9questres_de_Paris (consultée en septembre 2024).

Annexe 1. Liste des entités animales observées dans la sculpture de rue de Paris.

Entité animale	Nombre de représentations	Statut	Groupe taxonomique
Lion	1 817	Sauvage	Mammifères
Serpent indéterminé	440	Sauvage	Reptiles
Cheval	298	Domestique	Mammifères
Coquille Saint-Jacques	254	Sauvage	Mollusques
Aigle	232	Sauvage	Oiseaux
Oiseau indéterminé	201	Sauvage	Oiseaux
Poisson indéterminé	197	Sauvage	Poissons
Mouton	190	Domestique	Mammifères
Dauphin (héraudique)	163	Imaginaire	
Chien	132	Domestique	Mammifères
Bovin	124	Domestique	Mammifères
Triton (héraudique)	91	Imaginaire	
Dragon	76	Imaginaire	
Cerf	73	Sauvage	Mammifères
Abeille	68	Domestique	Insectes
Forme animale indéterminée	66	Imaginaire	
Coq ou poule (<i>Gallus gallus</i>)	57	Domestique	Oiseaux
Lion ailé	54	Imaginaire	
Loup	50	Sauvage	Mammifères
Griffon	49	Imaginaire	
Caprin	38	Domestique	Mammifères
Coquillage indéterminé	33	Sauvage	Mollusques
Chat	32	Domestique	Mammifères
Sphinx	27	Imaginaire	
Anguille	26	Sauvage	Poissons
Huître	26	Sauvage	Mollusques
Singe indéterminé	26	Sauvage	Mammifères
Corail	23	Sauvage	Cnidaires
Sirène	23	Imaginaire	
Crabe	21	Sauvage	Crustacés
Léopard	21	Sauvage	Mammifères
Antilope indéterminée	20	Sauvage	Mammifères
Grue	20	Sauvage	Oiseaux
Reptile indéterminé	20	Sauvage	Reptiles
Colombe	19	Sauvage	Oiseaux
Tortue	19	Sauvage	Reptiles
Éléphant	18	Sauvage	Mammifères
Félin indéterminé	18	Sauvage	Mammifères
Lézard	16	Sauvage	Reptiles
Chimère	15	Imaginaire	
Scarabée	15	Sauvage	Insectes
Cheval marin	13	Imaginaire	
Crocodile	13	Sauvage	Reptiles
Salamandre	13	Sauvage	Amphibiens

Annexe 1. (suite).

Entité animale	Nombre de représentations	Statut	Groupe taxonomique
Tigre	12	Sauvage	Mammifères
Écrevisse	11	Sauvage	Crustacés
Grenouille	11	Sauvage	Amphibiens
Âne	10	Domestique	Mammifères
Buccin	10	Sauvage	Mollusques
Cygne	10	Sauvage	Oiseaux
Faucon	10	Sauvage	Oiseaux
Ours	10	Sauvage	Mammifères
Pégase	10	Imaginaire	
Pélican	10	Sauvage	Oiseaux
Goéland	9	Sauvage	Oiseaux
Paon	9	Domestique	Oiseaux
Sanglier	9	Sauvage	Mammifères
Canard	8	Domestique	Oiseaux
Centaure	8	Imaginaire	
Escargot	8	Sauvage	Mollusques
Hibou	8	Sauvage	Oiseaux
Insecte indéterminé	8	Sauvage	Insectes
Ammonite	7	Sauvage	Mollusques
Carpe	7	Sauvage	Poissons
Écureuil	7	Sauvage	Mammifères
Héron	7	Sauvage	Oiseaux
Lion marin	7	Imaginaire	
Crevette	6	Sauvage	Crustacés
Souris	6	Sauvage	Mammifères
Vautour	6	Sauvage	Oiseaux
Chauve-souris	5	Sauvage	Mammifères
Faisan	5	Sauvage	Oiseaux
Bélier marin	4	Imaginaire	
Brochet	4	Sauvage	Poissons
Chouette	4	Sauvage	Oiseaux
Hippocampe	4	Sauvage	Poissons
Libellule	4	Sauvage	Insectes
Papillon	4	Sauvage	Insectes
Porc	4	Domestique	Mammifères
Anémone de mer	3	Sauvage	Cnidaires
Cacatoès	3	Sauvage	Oiseaux
Chameau	3	Domestique	Mammifères
Corbeau	3	Sauvage	Oiseaux
Dauphin	3	Sauvage	Mammifères
Étoile de mer	3	Sauvage	Échinodermes
Mammouth	3	Sauvage	Mammifères
Otarie	3	Sauvage	Mammifères
Perroquet	3	Sauvage	Oiseaux

Annexe 1. (suite).

Entité animale	Nombre de représentations	Statut	Groupe taxonomique
Phoque	3	Sauvage	Mammifères
Pieuvre	3	Sauvage	Mollusques
Rhinocéros	3	Sauvage	Mammifères
Rongeur indéterminé	3	Sauvage	Mammifères
Sagittaire	3	Imaginaire	
Autruche	2	Sauvage	Oiseaux
Bernard l'ermite	2	Sauvage	Crustacés
Caméléon	2	Sauvage	Reptiles
Capricorne	2	Imaginaire	
Condor	2	Sauvage	Oiseaux
Iguane	2	Sauvage	Reptiles
Licorne	2	Imaginaire	
Murène	2	Sauvage	Poissons
Perdrix	2	Sauvage	Oiseaux
Renard	2	Sauvage	Mammifères
Scorpion	2	Sauvage	Arachnides
Ver à soie	2	Domestique	Insectes
Archæoptéryx	1	Sauvage	Reptiles
Baleine	1	Sauvage	Mammifères
Bouquetin	1	Sauvage	Mammifères
Buffle	1	Sauvage	Mammifères
Civette	1	Sauvage	Mammifères
Crustacé indéterminé	1	Sauvage	Crustacés
Daim	1	Sauvage	Mammifères
Élan	1	Sauvage	Mammifères
Éponge	1	Sauvage	Métazoaires sessiles
Girafe	1	Sauvage	Mammifères
Gorille	1	Sauvage	Mammifères
Hippopotame	1	Sauvage	Mammifères
Hirondelle	1	Sauvage	Oiseaux
Homard	1	Sauvage	Crustacés
Jaguar	1	Sauvage	Mammifères
Kangourou	1	Sauvage	Mammifères
Langouste	1	Sauvage	Crustacés
Lapin	1	Domestique	Mammifères
Lémurien indéterminé	1	Sauvage	Mammifères
Lièvre	1	Sauvage	Mammifères
Loutre	1	Sauvage	Mammifères
Marabout	1	Sauvage	Oiseaux
Martin-pêcheur	1	Sauvage	Oiseaux
Merle	1	Sauvage	Oiseaux
Milan	1	Sauvage	Oiseaux
Minotaure	1	Imaginaire	
Moeritherium	1	Sauvage	Mammifères

Annexe 1. (suite et fin).

Entité animale	Nombre de représentations	Statut	Groupe taxonomique
Morue	1	Sauvage	Poissons
Oie	1	Domestique	Oiseaux
Pigeon	1	Domestique	Oiseaux
Poisson volant	1	Sauvage	Poissons
Rat	1	Sauvage	Mammifères
Renne	1	Domestique	Mammifères
Requin	1	Sauvage	Poissons
Stégosaure	1	Sauvage	Reptiles
Ver de terre	1	Sauvage	Annélides



Linteaux de portail, Rue Mademoiselle (Paris 15e), avec des lézards et, au-dessus, un chat et un chien pourvus d'une longue queue à la forme inhabituelle chez ces deux espèces. Photo Étienne Verrier (novembre 2023).